

QUERIDA COMPAGNIE présente

B A R B A R [ELLES] A

JEU ET CHANT : Lise LAFFONT et Sylvie MAURY

ARRANGEMENTS ET PIANO : Philippe GELDA

MISE EN SCÈNE : Laurent PÉREZ

LUMIÈRES et SON : Guillaume HAUSHALTER

COSTUMES : Noémie LE TILLY

DECOR et ACCESSOIRES : François SIKIC

DIRECTION VOCALE : Michelle ZINY

*Querida Compagnie – Association Loi 1901
Siège social / 41 Rue Bonnat, 31400 Toulouse
Licence d'entr. de spectacles : cat 2 – n°2-1055582 / cat 3 – n°3-1055583
SIRET / 539 934 497 00014 - APE / 9001 Z*

NOTE D'INTENTION



Barbara est un soleil noir.
Elle est lumière et ombre.
Comme les touches du piano.
Si proche, si touchante, et pourtant Diva.
Elle a longtemps chanté les autres, avant que de se chanter soi.
Intimement. Totalement.
Elle, si tellement femme, grande parmi les grands, ayant
conquis ce droit d'autorité et de talent.
Barbara ne s'explique pas, ne se résume pas.
Elle s'aborde.
Humblement.
Avec égards.
Mais franchement. Car, sinon, à quoi bon ?
C'est ainsi que nous voulons mettre nos pas dans les siens.
Nos voix dans sa voix, nos êtres dans sa trace.
Nous voulons faire l'expérience de Barbara.
De ses notes et de ses mots.
De son histoire et de sa vie.
Avec ce que nous sommes.
Nous. Et vous.
Deux femmes. Un homme. Et puis tous les autres.
Le public.
Evidemment.
Et, bien sûr, le piano.

SYNOPSIS



Il y aurait donc un piano. Droit et humble. Un piano de cabaret.

A ce piano, ou plus précisément de ce piano, viendrait un homme.

Il y jouerait Chopin. Ou Bach.

Une femme arriverait de jardin ou de cour. Trempée par la pluie. Tirant une malle.

Elle s'arrêterait là. Écouterait.

Il s'interromprait. Ils se regarderaient.

Arriverait une autre femme. Pareillement trempée. Portant une valise.

Ils se regarderaient alors tous les 3.

Puis le piano repartirait.

Sur l'air sautillant, par exemple, de *J'ai troqué*, premier morceau signé de Barbara, et dans un pas de deux, les femmes sortiraient alors de leurs bagages un paravent et un portant, qu'elles monteraient en cadence, ainsi que des costumes, des accessoires, etc.

En réalité, tout un ensemble mobilier léger, en partie constitué des bagages eux-mêmes, et qui tout au long du spectacle serait à même d'être déplacé et modifié, dans un temps toujours chorégraphié, par les interprètes.

Ce serait là le début d'une histoire qui se tisserait des paroles de Barbara.

Une histoire de rencontres et d'altérité ; une histoire d'amour(s), forcément.

Un Trio joué, dansé, chanté, en duo ou en solo, en paroles et musique, pour tenter de se dire soi à l'autre, par la grâce de ses mots à Elle.

Jamais linéaire ni explicite, ce spectacle sur le fil émotionnel et poétique voudrait convier les spectateurs, adorateurs ou néophytes, à revisiter un univers de passion et de vie : le sien.

Et ce faisant, par les volutes sensibles et souvent sensuelles de la « Longue Dame Brune », réentendre ensemble l'histoire qu'elle nous conte ; celle de nos désirs et de nos tourments, de nos joies, de nos souvenirs, de nos peines et de leurs éclats.

ÉLÉMENTS DRAMATURGIQUES

De son élégance suprême à son évidente solitude de femme libre et d'artiste, du mal (de vivre ou d'aimer) à sa joie de chanter, du sang de ses blessures intimes, dont elle fit l'encre de ses paroles, à son amour immodéré du piano et de la scène, Barbara est une artiste totale, dont nous nous réjouissons de suivre la piste.

Ni récital, ni biopic, notre projet est celui d'un spectacle de théâtre ayant pour matières premières la vie, la parole et la musique de Barbara.

Il nous est immédiatement apparu que nous devons éviter de tomber dans le piège de l'incarnation « simple ».

Deux femmes pour « porter » Barbara, c'est bien le moins !

Artiste, Amante, Fille, Femme, Juive, Française, Amoureuse, Barbara est tout cela.

Et c'est cela qui nous intéresse.

Deux femmes donc.

Comédiennes, chanteuses, danseuses.

Car la danse de Barbara, de ses mains sur le piano, de sa voix, de ses pieds sur la scène, est une évidence.

Et un homme. C'est bien le moins, là aussi !

Car les hommes, Barbara n'a cessé de les chanter.

Féministe sans haine, amoureuse sans trêve, elle est leur égal, voire leur alter ego.

Elle a choisi d'être leur frère, sans oublier d'être leur sœur. Et leur maîtresse.

Pour le meilleur et pour le reste.

Un pianiste, donc.

Et puis, il y a le piano.

Ce maître de l'espace, qu'elle plaçait personnellement au matin de chaque concert, sera notre pièce maîtresse, notre axe scénographique, ainsi que le cœur battant de notre pièce musicale.



« Quand je pense à Barbara, je pense bien sûr au piano. Un grand piano de concert. Imposant et élégant. Mélancolique.

Mais aussi au piano du pauvre, l'accordéon, pour son côté populaire, musette, nostalgique, un peu slave.

Du coup, pour jouer la musique de Barbara, j'ai envie d'aller ailleurs.

Mais pas trop loin.

Je reste donc au piano. Ca tombe bien, c'est mon instrument.

Je le démonte, mais pas trop. (Ce que je veux dire c'est que je garde les cordes quand même, c'est la moindre des choses). J'y accroche d'une façon ou d'une autre des corps étrangers : pinces à linge et bouts de ficelles, bric à brac de fétiches, destinés à désacraliser l'instrument et en même temps à ouvrir des espaces nouveaux.

Le piano devient un orchestre de percussions, une grande boîte à musique, un bastringue polychrome. Autant de couleurs pour la dame en noir. »

Philippe GELDA

ÉLÉMENTS DE MISE EN SCÈNE

Scénographie

Encore une fois, le piano sera la clé de voûte de notre espace.

Positionné en trois quart dos, dans le quart avant scène cour du plateau, dans l'axe de la diagonale face cour - fond jardin, il déterminera la circulation et les espaces de jeu. Ainsi placé, il est au premier plan, autorisant une visibilité forte du jeu au clavier, tout en ouvrant la perspective vers le plateau.

Il s'agit là de l'espace de scène, espace public.

Deux éléments de décor, créés à cet usage, nous offriront la possibilité de l'espace intime.

Un portant mobile, permettant la suspension de la garde-robe.

Un paravent 3 branches aux parois de tulle. Celui-ci permettra différentes configurations : théâtre d'ombre, «vitrine» de fille de joie, coiffeuse, confessionnal, etc. Apportés, ainsi que les costumes, dans les bagages des comédiennes, ces éléments seront montés à vue dans un temps chorégraphié.

Enfin, les bagages en eux-mêmes (valise et malle), devront offrir d'autres possibilités de transformation (banquette, podium).

Légers et mobiles, tous ces éléments seront aisément déplaçables par les interprètes.



Lumières

Dans cet espace abstrait, les lumières seront architecture.

De la scène de concert prestigieuse à l'ambiance confinée du cabaret ou de la loge, du lieu public au lieu intime, de la parole à la pensée, de la chanson à la danse, en passant par le théâtre, elles détermineront les atmosphères et ambiances successives.

Mais aussi les espaces.

Travail sur les découpes, les douches, les contres et les latéraux, les rasants, voire même la rampe, le travail sur la lumière sera encore une fois une des composantes essentielles de la dramaturgie spatiale et temporelle du spectacle.

D'autres sources autonomes devront aussi être convoquées (lampe de chevet, photophores, ampoules nues) afin d'accentuer le rapport à l'intime.

Son

La sonorisation de l'instrument et des voix, amplifiés ou pas selon les moments, l'utilisation de micros HF et micros à main, ou sur pied, tout cela nécessitera un travail préalable et en régie directe dans le temps de la représentation.

Il existe aussi la possibilité d'un usage de bandes : extraits d'interviews de Barbara et, pourquoi pas, d'une chanson... Ainsi que le désir préalable d'une sorte de « micro trottoir », échantillon de paroles ouvrant sur la postérité intime et personnelle de l'œuvre et de la personne de Barbara, et qui pourrait être diffusé en début ou en fin de spectacle.

Costumes

Confié à une professionnelle reconnue, le travail sur les costumes, outre sa qualité esthétique, devra éclairer l'ensemble de nos choix dramaturgiques.

Par exemple :

- La complémentarité et la différence pour les deux interprètes féminines
- Le mystère et la séduction de « L'Homme au Piano ». Son ambiguïté ?
- La femme / l'artiste
- La fille des rues / la Diva

Travaillant à partir d'archives, il s'agira d'échapper à la muséographie pour gagner l'espace d'une création originale et intemporelle.

Plus

Nous avons l'idée d'une sorte de micro trottoir sur le principe de « Barbara et moi », qui nous permettrait de diffuser, en fin ou en début de spectacle, un échantillon de paroles ouvrant sur la postérité intime de son œuvre et d'elle-même.

Enfin, nous n'excluons pas l'usage d'images documentaires ou personnelles qui pourraient être projetées durant la représentation, par exemple sur le paravent.

PLANNING DE CRÉATION

Du lundi 15 au Samedi 28 juin 2015 : Résidence au Centre Culturel de Ramonville.

Du lundi 2 au Samedi 14 Novembre 2015 : Résidence au Centre Culturel de Ramonville

Du jeudi 26 Novembre au samedi 5 Décembre 2015 : Représentations au Théâtre du Pavé.

Mi-octobre 2016 : 2 semaines de représentations au Grenier Théâtre.

LA COMPAGNIE



Dans la continuité d'un parcours riche de rencontres artistiques déterminantes, Sylvie MAURY, comédienne professionnelle et artiste dramatique depuis une quinzaine d'années, souhaite prendre des risques et apprendre toujours. Elle parvient à catalyser des énergies autour de ce désir d'agir. C'est ainsi que naît en janvier 2012, la compagnie de spectacles vivants, QUERIDA Cie.

Elle a pour objet la création de spectacles vivants, et principalement la création théâtrale. Mais elle

affirme aussi une volonté d'ouverture dans l'expression artistique qui pourra prendre différentes formes : lectures-spectacle, lectures-musicales, créations d'écriture, etc...

QUERIDA Cie a une volonté forte de s'ancrer dans la cité et s'attache donc également au partage et à la transmission au travers de la formation et de la sensibilisation aux disciplines artistiques (ateliers de lectures, de théâtre, etc..).

Le dernier projet de création de la compagnie est **Royaume de Femmes !**, des lectures musicales de nouvelles de Tchekhov autour de la figure féminine. Ce projet fut créé en collaboration avec le musicien Sylvain Loyseau et le metteur en scène Laurent Pérez.

La prochaine création de la compagnie est **BARBAR[elles]A**, un projet théâtral et musical autour de la chanteuse et femme artiste Barbara. Cette création sera le fruit d'une nouvelle collaboration entre Sylvie Maury et Laurent Pérez.

Parallèlement à ses nouvelles créations, QUERIDA Cie continue de diffuser le spectacle **La Douleur** de Marguerite DURAS que porte Sylvie Maury depuis 2007.

L'ÉQUIPE

Lise Laffont



Artiste pluridisciplinaire.

Comédienne, elle se forme à l'école de théâtre Le Passage à Niveau, dirigée par Francis Azéma sur Toulouse, et intègre dès sa sortie en 2005 la troupe résidente du Théâtre du Pavé, Les Vagabonds. Elle interprète Éliante, amoureuse transie et aveugle, dans Le Misanthrope de Molière, et sera Céphise, confidente dévouée, dans Andromaque de Racine.

En 2010, elle collabore avec la compagnie Ex-Abrupto de Didier Carette et joue Roxanne dans Cyrano de Bergerac d'Edmond de Rostand.

Membre de la compagnie Blutack Théâtre, elle tourne actuellement dans L'Augmentation de Georges Pérec, et prépare la prochaine création.

Depuis 2012, elle est sollicitée en tant que lectrice par Le Marathon de Mots.

Elle continue de se former tout au long de son parcours et d'enrichir son répertoire théâtral au Cours Cochet à Paris et auprès de Solange Oswald du Groupe Merci, ainsi que son expérience cinématographique auprès de La Maison du Film Court et des Chantiers Nomades.

Danseuse, elle suit une formation académique dès son plus jeune âge et s'initie également en 2011 aux percussions corporelles avec Marcello Pretto des Barbatuques.

Depuis 2007, elle fait partie de la compagnie Les Furieuses, et joue dans Respire !, Petites Histoires Douces et Cruelles, Azadi, ainsi que dans la prochaine création : Concerto en lutte majeure.

Chanteuse, elle joue depuis 2008 dans de nombreux spectacles musicaux (Sébastien Salvagnac, Gilles Ramade...), et intègre pendant 4 ans la troupe du Casino Barrière de Toulouse.

En 2012, elle crée un duo vocal avec Marina Bellinello : Les 2moiZelles. Accompagnées d'un pianiste-accordéoniste, elles revisitent la chanson française réaliste des années 20 à nos jours, dans une ambiance rétro et enjouée.

Philippe Gelda

Il étudie le piano au Conservatoire de Tarbes, puis devient pianiste de bar, chanteur, accompagnateur de films, de chansons, explorateur dans le jazz dit actuel.

Depuis plus de quinze ans, il évolue dans la sphère théâtrale toulousaine en tant que compositeur, arrangeur et improvisateur.



Il apparaît dans les spectacles suivants :

« Novecento Pianiste » de Alessandro Barrico, Cie Cave Poésie René Gouzenne ;

« Revoilà l'inutile » de Fabrice Guérin, Cie La Façon ;

« Rouge, Noir et Ignorant » de Edward Bond, Petit bois Cie mise en scène de Jean-Jacques Mateu ;

« Le Grand Manège des Petits Riens » de Hervé Suhubiette, Cie Couplet Veston ;

« Le Condamné à Mort » de Jean Genet, Cie Lohengrin mise en scène de Didier Roux ;

« Si Loin, Si Haut » de Vouter Van Reek, Cie Rouge les Anges, mise en scène de Laurence Belet ;

« D'un jour à l'autre » de Patricia Ferrara, groupe Umber Umber...

Il a travaillé également avec : Laurence Riout, Jean-Marie Champagne, Marc Fauroux, Catherine Vaniscotte, Jean-Yves Michaux, Benoit Bonnemaïson Fitte, Clara Girard, Marc Demereau, Thomas Fiancette, Claude Delrieu, Jessica Constable, Ellery Eskelin, Andrea Parkins, Jim Black...

Sylvie Maury



Sortie du Conservatoire de Toulouse avec mention et félicitations du jury, elle intègre en 2001 la compagnie des Vagabonds de Francis Azéma, au sein de laquelle elle joue des rôles majeurs pendant près de 10 ans :

"Tartuffe, peut-être" d'après Molière ;
"Outrage au public" de P. Handke ; "Les Justes" de Camus ; Nina dans "La

Mouette" de Tchekhov ; "Derniers Remords avant l'Oubli" et "Juste la Fin du Monde" de Lagarce ; Célimène dans "Le Misanthrope" de Molière ; Julie dans "Mademoiselle Julie" de Strindberg ; Marguerite Duras dans "La Douleur" (qu'elle a tournée 2 ans à Paris) ; Olga Knipper dans "Adieu Monsieur Tchekhov" de C. Monsarrat ; Hermione dans "Andromaque" de Racine ; Lisbeth dans "Le plus heureux des trois" de Labiche ; La Femme dans "Hiver" de J. Fosse ; les rôles féminins dans "Dom Juan" de Molière ; Bérénice dans "Bérénice" de Racine... Elle collabore aussi avec d'autres metteurs en scène : J.P Beaudon, Luca Franceschi, Anne Lefèvre, Denis Rey...

Comédienne, Sylvie Maury est aussi danseuse aux côtés de la chorégraphe Brigitte Fischer dans "Requiem U238", "Petites histoires douces et cruelles", "Respire"...

Parallèlement, elle est très sollicitée en tant que lectrice pour la radio, des salons du livre, des festivals, des hôpitaux, et très régulièrement pour des voix off dans des documentaires.

C'est en tant que chanteuse qu'elle continue son cheminement en créant en 2009 son premier tour de chant "Le Cabaret Canaille", répertoire de chansons coquines, accompagnée au piano par Philippe Gelda.

Ayant soif de liberté et de découvertes, elle fonde sa compagnie en 2012 : QUERIDA Cie, avec laquelle elle monte son premier projet « Royaumes de femmes! », spectacle de lectures musicales à partir de nouvelles de Tchekhov.

Aux côtés des comédiens Cécile Carles, Olivier Jeannelle, Denis Rey et Laurent Pérez, elle fonde le COLLECTIF FAR, un collectif d'acteurs, dont la première création est « La Fausse Suivante » de Marivaux.

Laurent Pérez

Né en 1968, il est acteur, metteur en scène et auteur.

Installé depuis 1998 à Toulouse, après une formation professionnelle d'acteur et de mise en scène à Paris, il a collaboré avec Didier Carette au Théâtre Sorano de 2004 à 2008.

En 2007, avec Virginie Baes (Compagnie 198 os) il a créé « *Horace* » de Heiner Muller au Théâtre National de Toulouse.

Avec l'Emetteur Compagnie, dont il assure la direction artistique avec Olivier Jeannelle, il a créé « La secrète obscénité de tous les jours » de M.A. De La Parra en Janvier 2009 et un projet autour de Baudelaire, dont les 2 premiers volets, « Looking for B » et « In bed with Baudelaire » ont été créés en 2010 au Théâtre du Pont-Neuf.

Il a depuis écrit, mis en scène et interprété « Le testament du vampire » (2013).

En 2011-2012 avec Sébastien Bournac (Compagnie Tabula Rasa), il crée « L'apprenti » de Daniel Keene à la Scène Nationale d'Albi et au TNT.

Il est cofondateur du Collectif FAR avec lequel il a créé en 2013 « La fausse suivante » de Marivaux au Théâtre Jules Julien.

Il a aussi travaillé avec Jean-Jacques Matteu, Maurice Sarrazin, Solange Oswald, Guy Alloucherie...

Il est artiste associé à la compagnie l'Emetteur, en charge de la direction artistique du Théâtre du Pont-Neuf de Toulouse depuis 2007.



Guillaume Haushalter

Son parcours professionnel débute à Toulouse : d'abord en tant que musicien après s'être formé professionnellement à Music Halle. Puis se succèdent plusieurs projets : orchestres, ciné concert, musique improvisée.

En 2006, il découvre le Théâtre et ses spécialités techniques, notamment au Théâtre du Pavé où il se forme à la lumière et se familiarise à la création, l'objet théâtral.

Suivent ensuite 8 années de rencontres et d'expériences riches et multiples, dans autant de lieux et domaines différents qui lui servent aujourd'hui à mettre sa polyvalence et sa passion au profit de compagnies de théâtre comme Querida Compagnie, l'Emetteur compagnie, la Compagnie Blutack Théâtre, mais aussi de cirque avec le Cirque Le Roux, et de danse avec la compagnie les Furieuses.

Noémie Le Tily

Nourrie par plusieurs formations autour du costume (stylisme, modélisme, coupe, couture...), de la scénographie et de l'accessoire, depuis 1988, Noémie Le Tily a participé comme créatrice de costumes à plus de cinquante créations au théâtre, à l'opéra, pour des spectacles de danse ou de cirque.

Parmi ses collaborations les plus fidèles, on peut citer, le Théâtre de la Voix Lactée, le Grenier Théâtre, le Théâtre du Pavé, Théâtre Fol avril, Les Acrostiches, Cie les Furieuses, Cie Tabula Rasa...

Elle intervient également régulièrement comme costumière pour le cinéma et la télévision.

Michèle Zini

Membre de la maîtrise Gabriel Fauré durant ses études secondaires à Marseille, sa ville natale, où parallèlement à ses études de Médecine, elle étudie le chant au Conservatoire et où elle débute en chantant la partie de soprano du "Requiem" de Mozart avec l'orchestre de l'opéra de Marseille.

Installée à Paris après une année en troupe à l'Opéra de Nancy, elle participe à plusieurs productions théâtrales au Théâtre National de Chaillot avec « le songe d'une nuit d'été » de Shakespeare, « Mariage » de Gombrowicz et « L'ignorant et le fou » de Thomas Bernhard au Théâtre Gérard Philippe.

En tournée européenne, elle chante dans deux spectacles dadaïstes produits par le Grupo Accion de Buenos Aires.

Sa carrière lyrique sur les scènes françaises lui a offert quelques grands rôles du répertoire : La Comtesse des "Noces de Figaro", Elvire de "Don Giovanni", Marguerite de "Faust", Blanche de la Force Du "Dialogue de Carmélites", Tosca, Salomé dans "Hérodiade"...

Quelques compositeurs rencontrés l'ont définitivement acquise à la musique contemporaine (Alain Bancquart, Bernard Cavanna, Monic Ceconi, Didier Denis, Philippe Drogoz, Suzanne Giraud, Alain Joule, Daniel Tosi).

En Midi-Pyrénées depuis une vingtaine d'années, elle a développé une approche de l'enseignement vocal en relation étroite avec la physiologie de la voix et du corps autour de la technique vocale élaborée par le Docteur Benoît Amy de la Bretèque et du Mouvement Corporel de la Méthode Danis Bois .

BARBARA ET MOI

De tout notre cœur et de toute notre intelligence, notre volonté sera d'embrasser la trace de Barbara et de tenter encore et toujours, avec elle, d'offrir de la grandeur, du souffle, et quelque tendresse, à notre humaine condition.



Sylvie

Barbara, c'est comme une compagne de l'intime dans le temps. Une amie dont on s'éloigne parfois un certain temps et qu'on retrouve ensuite avec la même sincérité, la même intensité, comme si rien n'avait changé, juste le temps qui a passé.

Au delà de la chanteuse (magnifique), Barbara est avant tout, pour moi, une femme. Une femme artiste qui vit les choses de sa vie et les partage avec les autres, avec nous.

Parfois on s'attache à une chanson en particulier qui nous traverse, nous émeut, nous hante pendant plusieurs jours, semaines, mois... Puis un beau jour, c'en est une autre qui nous saisit et nous bouleverse. Et l'on s'étonne de ne pas y avoir prêté attention plus tôt, alors qu'on l'entend depuis si longtemps...

Je crois que c'est cela qui me touche chez elle, c'est de savoir que toujours je pourrai revenir vers elle, et que toujours je serai traversée et bousculée par une nouvelle chanson suivant les moments de ma vie.

J'aime Barbara parce qu'elle écrit comme une femme avant d'écrire comme un poète.

Philippe

Quand la pluie et le vent convoquent le feu, Barbara empoigne son piano et commence une danse comme un tango voluptueux. Elle m'attire, telle une ondine, dans les flots délicats de ses souvenirs.

Sa voix, maîtresse de cérémonie, me guide vers cet endroit où la mélancolie sait être sauvage, où la tristesse, loin du pathos, me tire vers le haut.

J'écoute la grande cantate ! Si Mi La Ré, Si Sol Do Fa.

Lise

Être inspirée par ses mots et ses maux, au point d'écrire sur soi, de prendre le temps de redécouvrir une petite part de sa propre histoire, en ayant la sensation que nos destins se croisent.

Voilà mon intime et véritable rencontre avec Barbara.

Barbara,

Cette icône de la chanson française, qui nous enivre de ses mélodies,

Cette femme pudique et féministe avant l'heure, qui nous décrit si bien,

Cette amoureuse qui se cherche, se perd dans cette quête d'absolu,

et qui nous livre, sans détour, ses failles si singulières et pourtant si familières.

Barbara,

je l'écoute uniquement lorsque je suis seule, comme si elle me faisait une confidence, avec l'illusion naïve que cet instant partagé est unique et exclusif.

Laurent

J'ai découvert Barbara - est-ce un hasard ? - non par ma mère, qui sans doute la trouvait trop anti-conformiste, mais par une amante que j'avais suivie à Paris...

J'avais 24 ans et l'amour depuis toujours et l'art, depuis peu, étaient avec les moyens de ma survie, mes seules préoccupations.

Barbara c'est donc Paris. C'est le temps de tous les possibles.

C'est une aristocratie d'esprit, choisie, embrassée, épousée depuis, par le biais du théâtre.

C'est aussi, à jamais, la conquête de l'amour et de la liberté, et vice-versa.

Barbara, je l'ai toujours retrouvée dans les bras des femmes, de celles qui en valaient la peine.

Et puis avec le temps, comme dit son frère Ferré, c'est la petite musique des souvenirs doux-amers, du sourire mouillé, celui des joies et des larmes du passé.

Barbara, je m'incline tout bas en lui disant « Madame ».

BARBARA : BIOGRAPHIE

Monique Andrée Serf, dite **Barbara**, est née le 9 juin 1930 à Paris d'un père juif alsacien Jacques Serf et d'une mère russe-ukrainienne Esther Brodsky.

Sa jeunesse est marquée par des déménagements successifs qui redoubleront sous l'occupation nazie pour fuir la chasse faite aux Juifs par le gouvernement de Vichy. Barbara aura à supporter le comportement incestueux de son père alors qu'elle n'a que dix ans. Elle refusera toujours d'évoquer ce drame en public, sauf dans ses Mémoires.

Après la guerre, elle travaille sa voix et le piano.

Un jour de 1949, son père abandonne soudainement le foyer familial pour ne plus revenir.

Ses débuts artistiques sont difficiles. En 1950, elle quitte Paris pour Bruxelles et intègre un groupe d'artistes à Charleroi. Elle commence à chanter dans les cabarets sous le nom de Barbara Brodi (inspiré du nom de sa grand-mère, Arvara Brodsky), un répertoire puisé chez Édith Piaf, Juliette Gréco, Germaine Montero et Jacques Brel. Chaque fois le public la siffle copieusement.

Fin 1951, elle retourne à Paris pour des auditions sans lendemain. Plongée dans un cabaret, elle y rencontre, sans jamais y chanter, Boris Vian, Mouloudji, ...

De retour à Bruxelles un ami du groupe de Charleroi lui donne enfin l'occasion de chanter. Elle rencontre son mari Claude Sluys, et se produit sous le nom de Barbara dans un cabaret qu'il ouvre à son intention. Le succès ne se fait pas attendre.

En 1955, les époux se séparent et elle retourne à Paris où elle chante alors dans divers petits cabarets. **C'est à cette époque qu'elle commence à écrire ses propres chansons.**



Barbara interprète en public ses premières compositions en 1959 : "J'ai troqué" ou le célèbre, "Dis quand reviendras-tu ?".

En décembre 1959, apprenant que son père, qui avait fui pour noyer son crime dans le vagabondage et la déchéance, est mourant et la réclame auprès de lui à Nantes, elle se précipite à son chevet. Mais elle arrive trop tard pour recueillir son mea culpa et lui accorder son pardon. Au lendemain de l'enterrement, elle commence l'écriture de la chanson "Nantes" ; ce sera l'une de ses plus grandes chansons.

En 1960, elle enregistre les disques "Barbara chante Brassens" puis "Barbara chante Jacques Brel" puis en 1965, "Barbara chante Barbara" qui aura un grand succès.

Sa carrière est définitivement lancée. Après sa première à Bobino elle immortalise cet instant dans une chanson adressée à son public : "Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous".

A travers ses chansons, elle raconte l'histoire de sa vie, avec une grande sensibilité.

Ses succès sont nombreux. Sa chanson "L'Aigle noir" évoque - sans le nommer - la mort de son père et le pardon. Se renouvelant sans cesse, la chanteuse continue d'attirer un public très jeune. On lui décernera le Grand Prix National de la Chanson en reconnaissance de sa contribution à la culture française. "Göttingen" sera reprise dans les écoles en 2003 à l'occasion de la commémoration du quarantième anniversaire du traité d'amitié franco-allemande.

En 1981, lors d'un concert, la voix de la chanteuse se brise irrémédiablement. Elle ne cherchera pas à le cacher et saura se servir de cette voix, désormais «au crépuscule», pour renforcer l'aspect dramatique et authentique de son interprétation.

Elle fait une carrière internationale, jouant toujours sur un piano noir. Elle se définissait ainsi : "Je suis une femme qui chante !". Issue du cabaret, Barbara était avant tout une artiste de scène, troublante et généreuse. Elle était, à la fois, auteur, compositeur et interprète, et avait des relations privilégiées avec un public fidèle. Elle a travaillé avec de nombreux artistes de son époque : musiciens, chanteurs, cinéastes, chorégraphes, écrivains. Pendant près de 15 ans, elle a été accompagnée par Roland Romanelli accordéoniste compositeur de talent.

En 1985, elle s'investit dans la collecte de fonds pour la lutte contre le sida.

Elle nous a quitté le 24 novembre 1997 à l'âge de 67 ans. Elle n'a pas eu le temps de finir ses mémoires dans le livre "Il était un piano noir".